

Combat contre l'héroïnomanie: un monde meilleur en vue

La thématique du développement durable est une problématique qui concerne tous les secteurs de notre société. Cependant, certaines thématiques sont plus souvent abordées que d'autres, telles que la protection des eaux ou des forêts. Nous allons dans cet article nous intéresser à un sujet d'actualité encore entouré de nombreux stéréotypes : l'héroïnomanie. L'objectif de cette chronique est de saisir les enjeux de cette dépendance en lien avec le développement durable.

Selon une étude réalisée par Addiction Suisse en 2022, 17'707 personnes seraient en traitement pour une addiction à l'héroïne. Cette année-là, 142 décès liés aux drogues ont été recensés. Le nombre de consommateurs d'héroïne en Suisse est encore difficilement évaluable en raison du caractère illégal et caché de la substance, on estime cependant les consommateurs d'héroïne et de cocaïne confondus entre 60'000 et 70'000 personnes. Durant un entretien avec madame Valérie Wenger Pheulpin, collaboratrice d'Addiction Suisse, elle précisait : « Cela peut toucher n'importe qui, il n'y a pas de distinctions. Par contre, c'est quand même souvent des personnes qui ont des vulnérabilités, des aspects difficiles dans leur vie qui font qu'elles sont plus fragiles et qu'elles peuvent être plus enclines à consommer ce produit, mais surtout à le reconsumer [...] ». Les problématiques écologiques découlant de ce sujet sont non négligeables, la question de la gestion des déchets, notamment des seringues, et de la contamination des eaux sont des thématiques préoccupantes. De plus, la mise en place de certaines mesures peut se montrer extrêmement coûteuse, c'est le cas par exemple des centres d'injections ou des prises en charge dans le cadre d'overdoses. La voie de consommation de l'héroïne la plus utilisée étant la voie intraveineuse, cela pose donc des problèmes de santé publique. Ainsi, la prévention des maladies transmissibles par voie sanguine telles que le VIH et l'hépatite (B/C) et l'éducation à l'hygiène sont primordiales dans le cadre de la réduction des risques.



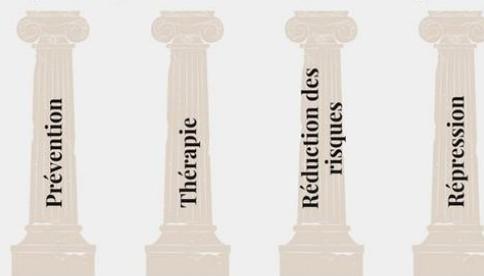
Illustration d'un soignant et son patient
Canva illustration

La Suisse et la toxicomanie :

Bien heureusement, des mesures ont déjà été mises en place un peu partout en Suisse romande. La Suisse pionnière en matière de prévention dans le cadre des dépendances aux différentes drogues. En effet, elle s'est vue confrontée à une augmentation considérable de la consommation, notamment à la fin des années 80 où la Platzspitz à Zürich s'est vue envahie par les consommateurs. Cela a représenté un scandale énorme tant au niveau national qu'international car la consommation se faisait aux yeux du public, c'est pourquoi la Confédération a décidé de prendre des mesures drastiques. À partir du 7 septembre 1994, le Conseil fédéral a adopté 4 piliers formant la base de la politique en matière de drogue en Suisse :

- Prévention
- Thérapie
- Réduction des risques
- Répression

politique en matière de drogue



Représentation imagée de la politique suisse en matière de drogue
Canva illustration

Les programmes de substitution, une consommation plus propre :

La Suisse a par exemple mis en place un programme de substitution à la consommation d'héroïne utilisant principalement la diacétylmorphine ou la méthadone comme substances alternatives. Ces programmes permettent de contrôler de manière rapprochée le dosage et la fréquence de consommation. Ces médicaments ont commencé à être prescrits à la suite d'une augmentation du nombre de décès par overdose consécutifs à un sevrage. En effet, l'accoutumance à l'héroïne est très importante, ce qui signifie qu'après un sevrage, les personnes dépendantes avaient tendance, en cas de rechute, à reconsumer leur dosage habituel entraînant ainsi des overdoses souvent mortelles.

Le point négatif de ces programmes est qu'ils ne permettent pas une réelle élimination de l'addiction, celle-ci est simplement remplacée par une dépendance à une substance plus propre dont les dosages sont régulés et surveillés. Lors de notre entretien, madame Valérie Wenger Pheulpin exposait ce qui suit : « *Quelqu'un qui est accro à l'héroïne va en consommer 4 à 6 fois par jour pour être couvert contre 1 fois par jour avec le substitut. L'objectif est que la prise du substitut prenne un petit instant de la journée pour pouvoir utiliser le reste du temps pour améliorer sa vie, pour que ce soit plus facile de vivre sans cette couverture et diminuer. Il y a cependant des gens qui gardent ça à vie, et puis ça se passe très bien, ils ont une famille etc. L'un des avantages est qu'il n'y a pas de changements de comportement avec la méthadone. Après quelqu'un pourrait prendre beaucoup de méthadone mais ce n'est pas l'objectif certaines personnes ont besoins de ça un moment puis ça passe, mais le but est plutôt de couvrir les symptômes de manque physique et d'atténuer la compulsion à consommer à nouveau [...]* ».

Les centres d'injection, une solution d'avenir :

Pour continuer dans la prévention tertiaire, il existe des centres d'injections déjà présents à Genève et Lausanne notamment, ces centres permettent aux personnes dépendantes de consommer leurs substances en étant encadrées et en sécurité. Cependant, comme évoqué plus tôt, ces centres sont extrêmement coûteux. En effet, un médecin et une infirmière doivent être présents 24 heures sur 24 afin de garantir une réaction rapide et professionnelle en cas d'overdose par exemple.



Image d'illustration représentant des seringues
Canva photo

Réduction des risques à moindre coût pour le consommateur :

Il est possible pour les consommateurs de se rendre en pharmacie afin d'acheter des kits d'injection stériles appelés « flash + » pour la somme de 3.40 Frs l'unité. Ces sets permettent la prévention de maladies transmissibles par le sang telles que le VIH ou l'hépatite (B/C), le problème étant que ces packs ne sont pas pris en charge par quelque institution que ce soit. Par ailleurs, il est également possible pour les consommateurs de ramener leurs seringues usagées dans une bouteille en PET dans n'importe quelle pharmacie afin qu'elles soient éliminées gratuitement, permettant ainsi une nouvelle fois la réduction des transmissions de maladies en évitant notamment les accidents pouvant avoir lieu sur la voie publique.

Des mesures encourageantes :

En conclusion, la prise en charge de l'héroïnomanie nécessite une approche complexe prenant en compte les aspects médicaux, sociaux et environnementaux. Les programmes de substitution, les centres d'injection et les kits d'injection stériles représentent des mesures importantes pour réduire les risques pour la santé publique et l'environnement. Ces mesures sont porteuses d'espoir concernant le futur de la prise en charge des dépendances.

Sources:

Matthey. (2023, 12 novembre). Addictions [Vidéo]. In Histoire vivante. RTS Radio Télévision Suisse. <https://www.rts.ch/play/tv/-/video/-?urn=urn:rt:video:14434283> dernière consultation le 12 décembre 2023.

Entretien avec madame Pheulpin Wenger Valérie, collaboratrice d'Addiction Suisse, le 23 novembre 2023.